

Présidente et fondatrice du CPVH

Marie-Jo Trappier a créé le CPVH en 1996, insurgée à l'époque contre les gigantesques projets d'aménagement de la route blanche (RN205). Son combat contre le passage des camions dans la vallée de Chamonix s'est agrémenté, au fil des années, d'une action plus générale en faveur de l'environnement dans la commune des Houches, avec une participation croissante à diverses commissions.

Le 15 mars 2008, Marie-Jo Trappier a été emportée par une avalanche, avec son époux Pierre. Elle était en montagne, dans un secteur sauvage et peu connu, au cœur duquel Pierre avait découvert de nombreux itinéraires, dont le "Couloir Trappier" vers lequel ils marchaient ensemble ce jour-là.



C'est sans aucun doute son amour pour la montagne et un respect profond pour la nature et pour l'être humain qui avaient poussé Marie-Jo à s'investir autant pour l'environnement et pour son village.

Face à l'urgence environnementale et climatique, certains adoptent l'attitude de l'autruche et refusent de voir la réalité en face, d'autres ont une vision d'apocalypse et broient du noir. Marie-Jo affirmait se situer entre ces deux extrêmes, convaincue que l'homme avait encore les moyens et l'intelligence de changer de comportement et d'évoluer. C'est dans cet esprit qu'elle avait dirigé le CPVH et c'est cette philosophie que le CPVH continue à appliquer.



"Marie-Jo Trappier, une conscience engagée dans le devenir de son village, de sa vallée. Convaincue, mais sans dogmatisme, passionnée, mais sans excès,

elle écoutait et débattait avec courtoisie et fermeté. Marie-Jo Trappier, l'humaniste. Ardente défenseur d'un monde plus juste, plus vrai, plus en harmonie avec une nature qu'elle aimait percevoir aux côtés de Pierre. Marie-Jo, les yeux ouverts sur le monde tel qu'il est, mais le cœur tourné vers le monde tel qu'il devrait être".

Patrick Dole, Maire des Houches, 19 mars 2008.

Article du Dauphiné Libéré paru le 16 mars 2008:

Emportés dans leur jardin de neige

C'était un rituel. Au moins une fois par an, Pierre Trappier emmenait Marie-Jo faire son couloir. Sous l'aiguille du Goûter, le "Trappier" plonge comme un gigantesque toboggan vers la monumentale vallée de Chamonix et débouche au-dessus de leur chalet des Houches. Hier matin, avec deux amis, rejoint par un cinquième randonneur à skis, le couple cheminait sur l'itinéraire de montée en direction de ce secteur. Partis du téléphérique de Bellevue, vers 9 heures, ils ont emprunté un système de couloirs et d'arêtes. Ils étaient à 50m de la sortie, juste sous le replat de la cabane des Rognes (2780m), là où on recharge les peaux pour les dernières centaines de mètres qui permettent de gagner le départ du fameux couloir Trappier. Un coin sauvage que cet impénitent "parcoureur" de montagne avait déniché, un endroit que les as du freeride n'avaient pas su voir et où lui, le robuste Cafiste, avait trouvé un chemin devenu classique.

Ils cheminaient vers le couloir qui porte leur nom

Les trois compagnons étaient sortis du couloir de montée et le couple évoluait cinquante mètres derrière, lorsque la pente a cédé. Les compagnons ont entendu des cris. Il était 13h10 et le temps s'est dérobé. Une avalanche de plaque venait de partir dans le corridor. La cassure, large de 50m, épaisse d'1m, en dit long sur les dimensions d'un phénomène d'ampleur, sournois, alors que le risque dans le massif, ce samedi, était limité. Il emportera ces deux montagnards unis pour la vie, unis dans la mort. Leurs corps seront retrouvés en moins d'1 heure, 1100m de dénivelé en contrebas, par les secouristes du Peloton de gendarmerie de haute montagne. Lui en surface, elle sous un mètre de neige.

Dans le village des Houches, la nouvelle se répandait comme une traînée de poudre. Le couple était respecté. Lui était un architecte novateur dans la conception de maisons. Les chalets Trappier étaient fort prisés au pays du Mont-Blanc. Âgé de 70 ans, il avait pris sa retraite. Tous ceux qui l'ont suivi en randonnée, se souviennent d'un montagnard sûr, prudent, qui a ouvert les portes du massif aux nombreux profanes se pressant au chalet du Caf. Elle, 63 ans, arrière petite fille d'un des premiers guides, avait des racines profondes à l'ombre du mont Blanc. Marie-Jo Trappier était à la pointe du combat environnemental, contre le trafic poids lourd. Ce couple défendait avec attachement ce vaste jardin au pied duquel ils résidaient. Où leur passion a germé, s'est épanouie. Et où hier leur vie s'est arrêtée.